

*15 NOV 1982*  
*15 NOV 1982*

15 NOV. 1982

# Conséquences des inondations et des glissements de terrain

## Comme en 1937 le village de Salau ravagé par les eaux

Une partie du cimetière s'est effondrée  
L'église du XI<sup>e</sup> siècle presque détruite



Une partie de l'église s'est effondrée dans le Salau.  
— (Photo « La Dépêche ».)

**Saint-Girons (C.P.).** — Il aura fallu près d'une semaine pour que le petit village minier de Salau, adossé à l'Espagne et aux Pyrénées, aux fins fonds du haut Couserans, nous livre, enfin, les plaies profondes que lui ont occasionnées, dans la nuit du 7 au 8 novembre, les fiers dévastateurs issus tout droit du ventre de la montagne.

Une étendue impressionnante de cailloux et de rochers épars, un pont à moitié détruit, une école qui plonge, dans le vide, une église du XI<sup>e</sup> siècle (l'une des deux plus anciennes de l'Ariège) coupée net à l'aplomb du clocher, un cimetière qui s'écroule dans le torrent, avec des tombes béantes, des immeubles envahis par les gravats, des habitations en partie détruites, abîmées ou minées par les eaux. Un paysage marqué par le cataclysme, telle est la vision d'apocalypse qui s'impose, au sortir de la piste de jeep aménagée à la hâte, et praticable seulement depuis vendredi soir.

Toute une nuit durant, la population, que le confluent du Salat et du Cougnets a cru vivre la fin du monde, au milieu du vacarme des rochers qui s'entrechoquaient, aménageant tout sur leur passage. Et, tandis que les hommes valides étaient mobilisés et que l'on communiquait par signaux lumineux, les femmes et les enfants

avaient été rassemblés pour préparer un éventuel repli sur la montagne.

Et puis, il y a eu la décreue et la mobilisation de tout un village pour mettre la main à la pâte, en attendant le premier ravitaillement par hélicoptère et les entreprises spécialisées. En quelques jours, au prix d'un travail surhumain, l'eau, l'électricité et le téléphone ont été rétablis, tandis que la population trouvait la force de célébrer le 11-Novembre, devant les plaques commémoratives que l'on venait tout juste de récupérer dans le lit du Salat.

Aujourd'hui, le travail va reprendre à la mine de tungstène, mais, si la vie s'apprête à retrouver son cours normal, on ne peut s'empêcher de chercher à comprendre. Pourquoi autant d'eau et d'ou venait-elle? Nous laisserons aux spécialistes le soin de l'expliquer, mais il ne fait aucun doute qu'ils ne manqueront pas d'être intrigués par les troubles analogues avec les deux tragiques inondations d'octobre 1937, qui avaient sac-cagé le village, endommagé l'église et le cimetière. — **Jean-Paul CAZES.**

D'autre part, en principauté d'Andorre, où le bilan officiel s'établit à douze morts, l'eau potable a été rétablie dès jeudi soir et, par conséquent, tout risque d'épidémie semble écarté.